

Martha Argüerich & Renaud Capuçon Sonates

Solistes étoiles

22.12.25

Lundi / Montag / Monday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Martha Argerich & Renaud Capuçon

Sonates

Renaud Capuçon violon

Martha Argerich piano

cacacophony:

/kə 'kɒf.ə.ni/ noun

**When crackers
or candy wrappers
become the new
accompaniment
to that iconic solo...**

**Don't miss out on the actual melody.
Save your snacks for the intermission
or the return journey.**

22.12.25

19:30

Grand Auditorium

Changement de programme / Programmänderung

Merci de noter que le programme a été modifié suite à la demande des artistes. / Bitte beachten Sie das auf Wunsch der Künstler geänderte Programm.

Renaud Capuçon violon

Martha Argerich piano

Robert Schumann (1810–1856)

Sonate für Violine und Klavier N° 2 d-moll (ré mineur) op. 121 (1851)

Ziemlich langsam

Lebhaft

Sehr lebhaft

Leise, einfach

Bewegt

30'

Ludwig van Beethoven (1770–1827)

Sonate für Violine und Klavier N° 10 G-Dur (sol majeur) op. 96 (1812)

Allegro moderato

Adagio espressivo

Scherzo: Allegro – Trio

Poco allegretto

27'

—

César Franck (1822–1890)

Sonate pour violon et piano en la majeur (A-Dur) (1886)

Allegretto ben moderato

Allegretto

Recitativo – Fantasia: Ben moderato – Molto lento

Allegretto poco mosso

30'

**“ L’ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”**

**Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d’offrir la culture au plus grand nombre.**

www.banquedeluxembourg.com/rse

B **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



La Banque de Luxembourg accompagne le monde de la musique depuis de longues années. Ainsi, par exemple, elle a soutenu des productions discographiques de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le lancement des cycles « Jeunes publics » de la Philharmonie, ou encore l'organisation de nombreux concerts au sein de son Auditorium.

Redevable à l'égard de la communauté luxembourgeoise qui lui offre le cadre de son développement, sa tradition de mécène en est la contrepartie. C'est ainsi que notre Banque est engagée activement dans la vie de la Cité, notamment lors de la création par la Philharmonie de sa Fondation Écouter pour Mieux s'Entendre (EME), qui se fixe comme objectif l'accès à la musique pour les personnes qui en sont généralement exclues.

La certification B Corp™, obtenue par la Banque en 2023, vient naturellement renforcer son positionnement d'acteur économique engagé. Cette communauté distingue les entreprises qui intègrent des objectifs sociétaux, environnementaux et de gouvernance ambitieux dans leur modèle d'affaires et dans leurs opérations, en optant pour une démarche de progrès caractérisée par la recherche de l'impact positif.

Ce soir, Martha Argerich et Renaud Capuçon unissent également leurs talents, pour nous offrir des sonates de Robert Schumann, Ludwig van Beethoven et César Franck. Elles ont toutes une chose en commun : le plaisir d'offrir.

Partageons donc ensemble ce moment musical, le temps d'une soirée.
Bon concert !

Luc Rodesch

Membre du Comité Exécutif
Banque de Luxembourg

Nicolas Derny

Au programme du soir, trois sonates intimement liées à de grands virtuoses, as de l'archet qui les ont suscitées, créées, diffusées ou, au contraire, associées à leur nom malgré eux, sans même s'y être mesuré en public. Robert Schumann, Ludwig van Beethoven et César Franck, tous plus doués au clavier, eurent en effet besoin que d'autres les inspirent ou portent leur parole. Avec plus ou moins de satisfaction.

Joseph

Il n'y vint que très « tard ». À l'âge certes non-canonique de 41 ans, mais donc déjà vers la fin de sa vie. S'il comprit jadis le potentiel virtuose du violon grâce à Niccolò Paganini et fut sollicité début 1850 par le virtuose Ferdinand David (1810–1873) agacé de n'avoir que la « *Kreutzer* » de Beethoven à se mettre sous l'archet, c'est l'amitié avec le jeune Joseph Joachim (1831–1907) qui pousse Schumann à vraiment écrire pour lui. Entre 1851 et 1853, naissent ses trois sonates pour l'instrument, une *Fantaisie* avec orchestre, un concerto. Sans compter la transcription de celui pour violoncelle et la *Sonate* « *F. A. E.* » conçue à trois plumes – avec Albert Dietrich et Johannes Brahms – pour ledit virtuose.

Cinq jours de septembre 1851 suffisent à l'auteur des *Kreisleriana* pour boucler la pièce qui nous occupe, plutôt concise. Après un premier déchiffrage avec Wilhelm Joseph von Wasielewski (1822–1896), Konzertmeister du Düsseldorf Musikverein, madame Schumann, qui l'accompagne, écrit : « *Nous avons été saisis par le premier mouvement très élégiaque, ainsi que par le caractère plaisant du*



Joseph Joachim photographié par Charles Reutlinger

deuxième, seul le troisième, un peu moins gracieux, un peu plus indiscipliné, n'était pas encore vraiment au point. » Pour ce que nous en connaissons aujourd'hui, le volet liminaire brûle plutôt d'une belle ardeur, animé d'un thème bouillonnant exposé par les deux protagonistes dans le sillage l'un de l'autre, et l'espèce de *perpetuum mobile* conclusif, corrigé après coup, tourne parfaitement rond. Notons, au centre, la fusion du scherzo et du mouvement lent dont Brahms se souviendra dans son opus 100.

Remarquons surtout que Robert préfère renoncer aux aigus clinquants du violon pour mieux exploiter la chaleur de son registre medium et de la corde de sol.

« *La première sonate pour violon ne me plaisait pas ; j'en ai donc écrit une seconde qui, espérons-le, sera plus réussie* », fait dire Wasielewski à Schumann dans la biographie qu'il lui consacre en 1858. Allez savoir s'il s'agit là d'une véritable autocritique ou d'une simple touche d'humour. Peu importe. Un quart de siècle plus tard, Ernest Chausson note dans son journal : « Cette [œuvre], et presque exclusivement le premier morceau, nous transporte [Odilon] Redon et moi. Nous la jouons avec un plaisir inouï, avec amour, et auprès d'elle, celles de Beethoven lui-même paraissent froides. » La Neuvième fait sans doute exception. N'en déplaie à Ferdinand David.

George et Rodolphe

« *Sonate mulâtre composée pour le mulâtre Bridgetower, grand fou et compositeur mulâtre* », s'amuse Beethoven sur le manuscrit de son opus 47 (1802/03). Il s'agit à vrai dire d'un « pré-autographe » [Vorausgraph] ne contenant que l'exposition du premier mouvement, le reste ne nous étant connu que sous la forme d'une copie à graver [Stichvorlage] due à trois plumes différentes plus tard envoyée à l'éditeur Simrock. Lequel attendra deux ans avant de la faire paraître : « *L'auriez-vous donnée à manger aux mites ? [...] Où se cache-t-il, le diable fainéant qui doit la mettre au jour ? Vous êtes, vous, un diable fort actif, connu pour ses relations avec le Malin, comme jadis Faust* », réagit le compositeur. Violoniste afro-descendant né en Pologne de mère allemande et créateur de la pièce dont nous parlons, ledit George Augustus Polgreen Bridgetower (1778-1860) ne tarde pas à se brouiller avec le cher Ludwig. Ce dernier, qui rêve de conquérir



Rodolphe Kreutzer en 1809 par Carl Traugott Riedel

Paris, décide de finalement dédier le morceau au Français Rodolphe Kreutzer (1766–1831), proche de Bonaparte. « *C'est un homme bon et aimable qui m'a procuré beaucoup de plaisir lors de son séjour ici [en 1798]. Je préfère sa simplicité et son naturel à tout l'extérieur sans intérieur de la plupart des virtuoses* », écrit-il alors. Il reste que le Versaillais, sans doute déboussolé par cette œuvre hors du commun, n'en jouera pas une note.

À en croire ce qu'écrit Hector Berlioz dans la *Revue et Gazette musicale de Paris* du 22 janvier 1837, Kreutzer juge en effet la sonate « outrageusement inintelligible ».

Il ne semble hélas pas le seul parmi ses contemporains. « *Terrorisme esthétique* », tranche même un critique horrifié. À leur décharge, cette page gigantesque casse tous les codes du genre : non seulement le piano ne domine plus, mais l'écriture pour l'archet évolue « *in uno stilo molto concertante quasi come d'un concerto* ». Soit une balance inédite, si ce n'est un combat titanesque. Ainsi la pièce claque-t-elle la porte des salons pour forcer celle de la salle de concert. « *Lorsque deux virtuoses pour qui rien n'est assez difficile, qui ont suffisamment d'intelligence et d'habileté, et qui, malgré l'esprit dont cette œuvre est imprégnée et les excentricités les plus singulières qu'elle contient, ne sont troublés par rien de tout cela [...] lorsqu'ils attendent l'heure à laquelle ils peuvent jouir du plus grotesque (à condition qu'il ait été produit avec intelligence) ; et lorsqu'ils jouent à cette heure-là – alors ils en tireront un grand plaisir* », lit-on en 1806 dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung* de Leipzig. Imaginez que, le chantier ayant pris du retard, Bridgetower dut jouer sa partie à vue sur base d'une copie à l'encre à peine sèche ! C'était le 24 mai 1803 à Vienne, avec l'auteur au piano. Ce dernier aurait improvisé ce qu'il n'eut pas le temps d'écrire.

Quatre mesures de l'archet à découvert ouvrent la seule introduction lente des dix sonates de Beethoven pour l'instrument. Cet *Adagio sostenuto* paraît si neuf que le fameux analyste anglais Donald Tovey (1875–1940) le considère comme « *l'un des jalons de l'histoire de la musique* ». La réponse du piano et les échanges qui s'ensuivent déstabilisent toute certitude et éclaire déjà les choses différemment

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg - B5491) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change



Pück & Mix. Mixez vos envies. Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



pour mener à des couleurs de la mineur qui donnent le ton du *Presto* agité et anxieux (si ce n'est menaçant) qui s'ensuit. Si son implacable thème liminaire se joue dans un *staccato* presque agressif entre les deux instruments, le second prend des airs de choral (*dolce*) tandis que la codetta de l'exposition conduit à un premier point culminant. Ce volet hors-norme – 599 mesures ! – cède la place à un cycle de quatre variations de facture plus classique, sur une idée marquée par de douces syncopes. Le violon y tutoiera souvent les cimes de son registre aigu, préfigurant ainsi les envolées du *Concerto op. 61*. Reste un finale aux bonds de tarentelle qui devait d'abord conclure l'*op. 30 N° 1*, avant, selon le cher Ferdinand Ries (1784–1838), d'être jugé trop brillant pour cette œuvre-là. Ses esquisses figurent en effet à part de celles des deux premiers volets.

Eugène

Les architectures beethovéniennes ne sont pas sans influencer Franck, né à Liège, cité proche de l'Allemagne. À vingt-quatre ans, le Wallon venu à Paris dès 1835 pour étudier au Conservatoire fait paraître un opus 1 appelant le parallèle avec les trios à clavier de l'auteur de la *Missa solemnis*. La forme de l'œuvre qui nous occupe, bien plus tardive ? Cyclique. Comprenez : une page dont des motifs récurrents unifient les mouvements entre eux, procédé cher à Brahms dont César s'est aussi fait le champion : « *La première des cellules organiques [de l'Allegretto ben moderato] sert de thème commun aux quatre pièces dont se compose l'ouvrage et [...] engendre dans le final, transformation très hardie de l'ancien type rondeau, un admirable et définitif exemple du canon mélodique, tel que Franck fut jusqu'ici seul capable de le concevoir* », explique Vincent d'Indy, élève du Belge. Ajoutons que la construction rigoureuse n'amoindrit en rien l'impression de spontanéité qui fait le charme de la sonate.

Celle-ci n'est pas la première de Franck. Mais l'essai envoyé fin 1853 à Franz Liszt fut manifestement détruit. Pas de trace non plus de la partition qu'il prévoit de dédier en 1863 à Cosima, fille du précédent, épouse Richard Wagner. L'écrivit-il ? Mystère. Peut-être le peu de pages du genre alors jouées dans les concerts parisiens l'aura-t-il découragé. Et, à l'inverse, le succès de celles d'Alexis de Castillon (1868) et de Camille Saint-Saëns (1876) un peu plus tard put le décider à se mettre au chef-d'œuvre qui nous occupe. Trois semaines de la fin de l'été 1886 passées à Combs-la-Ville-Quincy, en Seine-et-Marne, lui suffirent à ficeler le manuscrit. Juste un premier jet, certes. Mais un deuxième autographe est bientôt fixé, qui complète ce qui manque et retouche quelques passages.

Celui-ci est dédié à Eugène Ysaÿe en guise de cadeau de mariage, puis porté à l'intéressé par Charles Bordes, élève de Franck, qui doit assister à la cérémonie à Arlon.

Si elle n'est pas spécifiquement écrite pour le virtuose, la pièce est jouée durant la noce et donnée en première audition publique le 16 décembre suivant à Bruxelles. L'auditoire du Cercle Artistique et Littéraire applaudit alors avec enthousiasme. L'auteur semble lui aussi ravi : « *Jamais je ne vis cet homme si simple, si doux, si modeste, dans une pareille joie. Il buvait littéralement sa musique et ne sut comment exprimer sa satisfaction aux interprètes* », note le jeune violoniste Alfred Marchot (1861-1939), témoin de la scène.



Eugène Ysaÿe entre 1915 et 1920

Plénitude mélodique du mouvement liminaire, ardeur du deuxième, éloquence du *Recitativo – Fantasia* et sourire de l'*Allegretto poco mosso* ont conquis le public bruxellois. Mais plus encore Ysaÿe qui, dans une lettre très expansive à Franck, nous en fait finalement la meilleure description : « *C'est un chef-d'œuvre ! [...] Oui, maître, un chef-d'œuvre [...] Votre [Allegro ben marcato] est une longue caresse, un bienfaisant réveil en un matin d'été – c'est une merveille ! L'Allegro peint le trouble, un vrai tord-l'âme ! [...] La partie qui suit – cette sentimentale déclamation, si bien préparée pour la voix du piano qui semble ainsi appeler au dialogue, est la plus poignante partie de l'œuvre. [...] Tout le finale est un magnifique couronnement des trois parties précédentes [...] Ce retour de la mélodie de la Fantasia est d'autant plus heureux et génial qu'il ne fallait véritablement que lui, ainsi donné, pour arriver à former un paroxysme rendu difficile par la puissance de la deuxième partie.* »

Paris attendra le 5 mai 1887 pour entendre l'œuvre. Réception moins favorable. D'où que les biographes du maître ont souvent préféré oublier cette date, la seconde exécution dans la Ville Lumière en décembre suivant étant plus souvent avancée. Puis, partout, un triomphe. À Angers un an plus tard, la « *Sonate, chose étrange, a obtenu un succès de délire* », rapporte le compositeur Camille Benoit (1851–1923) dans le *Guide musical*. Mais la partition ne s'impose vraiment qu'après la mort de Franck, portée par Ysaÿe – parmi les exécutions marquantes, celle qu'il donne accompagné par Vincent d'Indy fin 1893 à la Société nationale de musique le jour de la création du *Quatuor* de Claude Debussy. D'autres, comme Jacques Thibaud, en feront ensuite leur cheval de bataille. Certains proustologues y voient d'ailleurs le modèle de la « *Sonate de Vinteuil* ». Et vous ?

Nicolas Deryn est musicologue. Il a publié les biographies d'Erich Wolfgang Korngold (Éditions Papillon) et de Vítězslava Kaprálová (Le Jardin d'Essai), ainsi que la première traduction française de Jenůfa, de Gabriela Preissová (Le Jardin d'Essai).

Dernière audition à la Philharmonie

Robert Schumann *Sonate für Violine und Klavier N° 1*

17.12.24 Aylen Pritchins / Maxim Emelyanychev

Ludwig van Beethoven *Violinsonate op. 47 «Kreutzer-Sonate»* /
«Sonate à Kreutzer»

06.12.23 Júlia Pusker / Christia Hudziy

César Franck *Sonate pour violon et piano*

10.11.20 Diana Tishchenko / Zoltán Fejérvári

DE Großes im Kleinen

Alexander Faschon

Leicht hat sie es nicht, die Sonate – gerade in den ersten Jahrzehnten des 19. Jahrhunderts. Fragt man Robert Schumann 1839, so kann dieser dafür drei Hauptursachen benennen: *«Das Publikum kauft schwer, der Verleger druckt schwer, und die Komponisten halten allerhand, vielleicht auch innere Gründe ab, dergleichen Altmodisches zu schreiben.»* Als umtriebigen Beobachter des zeitgenössischen Musiklebens entgeht es Schumann nicht, dass Funktion und Ansehen der klassischen Sonate einem fundamentalen Wandel unterliegen, wenn nicht gar in ihrer Daseinsberechtigung auf dem Prüfstand stehen. Ihren Charakter als Übungs- und Gesellschaftsstück, mithin fest angestammt im häuslichen Musizieren, büßt sie immer weiter ein. Das Interesse der Musikergeneration um Schumann gilt längst mehr individualpoetischen Ausdrucksexpeditionen und technischen Höhenflügen als zunftbewusster Pflichterfüllung im Curriculum der Kompositionslehre. (Die zum geflügelten Wort gewordene Frage *«Sonate, que me veux-tu?»* legte Jean-Jacques Rousseau dabei schon 1755 dem Schriftsteller Fontenelle in den Mund!) Schumann flankiert seine durchaus wehmütige Feststellung mit einer klaren musikhistorischen Einordnung:

«Der Sonatenstil von 1790 ist nicht der von 1840: die Ansprüche an Form und Inhalt sind überall gestiegen.»

Blickt man auf das Sonatenschaffen seit Ludwig van Beethoven, so fällt in der Tat die kontinuierliche symphonische Tendenz auf, die über alle kammermusikalischen Gattungen hinweg neue Anforderungen an Dimensionierung und Schwierigkeit erbracht hat, ganz zu schweigen von immer gewagteren Vorstößen in Sachen Harmonik, Rhythmik und so weiter. Während manche Komponisten sich gar von der formalen Mehrsätzigkeit der Sonate verabschieden, lebt die traditionelle Anlage durchaus weiter, wenngleich von unterschiedlichen ästhetischen Agenden motiviert.

Robert Schumanns Stellung in dieser Geschichte ist kaum mit einem einzigen Stichwort zu verbuchen, schließlich schreibt er einerseits Sonaten, die er nicht so nennt – zum Beispiel die *Klavierfantasie C-Dur op. 17* –, andererseits hält er am traditionellen Gerüst fest. Jedoch reichert er dessen formale Prinzipien mit modernen, romantischen Ideen an, die das klassische Schema in vielerlei Hinsicht strapazieren. Deutlich wird das insbesondere an den Kammermusikwerken der 1850er Jahre. Nachdem er sich vergeblich um den Posten als Kapellmeister des Leipziger Gewandhauses bemüht hat, verlässt Schumann Dresden im September 1849 gen Düsseldorf, wo er die Nachfolge Ferdinand Hillers als städtischer Musikdirektor antritt. Die anfängliche Euphorie ist indes nicht von Dauer, das Verhältnis zum Ensemble gestaltet sich nach einigen Jahren so problembehaftet, dass der eigenbrötlerische Schumann ab 1853 nicht mehr als dessen Dirigent in Erscheinung tritt. Stattdessen fokussiert er auf die Kammermusik, der er sich schon eine Weile verstärkt gewidmet hat. In jener späten Phase seines Schaffens – Schumanns Leben endet 1856 – entstehen auf diesem Terrain neben vielem anderen drei Violinsonaten, zwei davon im Herbst 1851. Binnen einer Handvoll Septembertage schreibt Schumann für den Düsseldorfer Konzertmeister und späteren Schumann-Biographen Joseph Wasielowski jene erste ***Violinsonate in a-moll op. 105*** nieder, die ungeachtet ihrer kompakten Dreisätzigkeit eine gehörige symphonische Qualität ausstrahlt.



**Robert und Clara Schumann 1850 Daguerreotypie von
Johann Anton Völlner**

Latent zyklisch angelegt – thematisches Material aus dem ersten Satz taucht im Finale wieder auf – und unstet in der Grundhaltung, entfaltet sie eine echt Schumann'sche Kraft zwischen dunkler Ahnung und verklärter Inbrunst. So hebt denn auch der erste Satz «mit leidenschaftlichem Ausdruck» an zu einem gleichermaßen düsteren wie prononcierten Themeneinsatz, der sich nach kanonischer Verquickung von Violine und Klavier schnell zur vollen romantischen Expressivität aufbäumt. Allem sehrenden Ausdruck zum Trotz wohnt der Musik eine kaum weiter fixierbare Eigensinnigkeit inne, die sich konsequent im zweiten Satz fortsetzt: Mit seiner Tempovorzeichnung «Allegretto» ließe die Konvention eine leichtfüßig-bewegte Episode vermuten; wider Erwarten kombiniert Schumann hier jedoch Merkmale sowohl eines langsamen Satzes als auch eines Scherzos miteinander zu einer hybriden Form, deren romantische Vieldeutigkeit mit der architektonischen Norm des viersätzigen Sonatentyps bricht. *«Wir spielten sie und fühlten uns durch den ersten sehr elegischen, sowie den zweiten lieblichen Satz ergriffen»*, berichtet Clara Schumann über die zusammen mit Wasielewski bestrittene Erstaufführung der Sonate, *«nur der dritte, mehr störrische Satz wollte noch nicht so recht gehen.»* Jener dritte Satz erinnert in seiner ernsthaften Manier und der ungebremsen Motorik an das halsbrecherische perpetuum mobile-Finale in Felix Mendelssohn Bartholdys zweitem *Klaviertrio op. 66* und führt die Komposition zu einem furiosen Beschluss. Schumann selbst scheint später mit der Sonate gefremdet zu haben – was ihrer noch heute herausragenden Stellung im Repertoire keinerlei Abbruch getan hat.

Viele von Schumann eingesetzte Gestaltungsmittel gehen auf kompositorische Impulse **Ludwig van Beethovens** zurück, so die Idee eines hybriden Mittelsatzes, ebenso aber die ausgeprägte orchestrale Charakteristik selbst klein besetzter Kompositionen – ohnehin ein prägendes Merkmal für weite Teile der Kammermusik des



MUDAM

The Contemporary Art Museum of Luxembourg

Andrea Mancini & Every Island

A Comparative Dialogue Act

26.09.2025 – 01.02.2026

Reactivation of the Luxembourg Pavilion
at the 60th International Art Exhibition
La Biennale di Venezia, 2024

mudam.com

MUDAM

Media partner
Luxemburger Wort

Exhibition view, Luxembourg Pavilion, *A Comparative Dialogue Act*,
Andrea Mancini & Every Island, Biennale Arte 2024
© Delfino Sisto Legnani – DSL Studio, 2024

19. Jahrhunderts. Beethovens landläufig vor allem als «Kreutzer-Sonate» geläufige **Violinsonate op. 47** ist allein hinsichtlich ihres Ausmaßes schier monumental zu nennen, summieren sich ihre drei Sätze doch zu einer beachtlichen – und selbst für Symphonien noch untypischen – Aufführungsdauer von gut 40 Minuten. Es ist Beethovens neunte (von zehn) Violinsonaten, doch unterscheidet sie sich bedeutend von den vorherigen, und das klingt schon im ebenso sprechenden wie obskur anmutenden Originaltitel an: «*Sonata per il Pianoforte ed un Violino obbligato, scritta in uno stile molto concertante, quasi come d'un concerto*», eine Sonate also für Klavier und obligate Violine, verfasst in einem sehr konzertanten Stil, geradezu wie ein Konzert, und so viel sei gesagt: Es ist drin, was draufsteht. 1802/03 komponiert, steht sie für die Hinwendung der Kammermusik zur großen Form, wie sie sich auch an den Streichquartetten der folgenden Jahre abzeichnet – etwa den «*Rasumowsky-Quartetten*» op. 59 – und wie sie auf so viele Komponisten nach ihm abfärbt. Die «Kreutzer-Sonate» befindet sich dabei in unmittelbarer zeitlicher Nähe zur Komposition der *Dritten Symphonie in F-Dur* op. 55, der «*Eroica*», die ihrerseits auf dem Gebiet der Symphonik die Zeitgenossen mit völliger Neuartigkeit frappiert. Die phänomenale Kühnheit der *Sonate* op. 47 ist auch Hauptgesprächsthema für den anonymen Musikkritiker in der *Allgemeinen musikalischen Zeitung*, der dem Werk im August 1805 einen «seltsamen» Charakter attestiert. Man habe bisher noch nichts gehört, führt er aus, «*das die Grenzen dieser Art so weit ausdehnte und dann auch wirklich so ausfüllte*». Der sich anschließende Text liest sich exemplarisch für die ambivalente Wahrnehmung Beethovens als eines gleichermaßen genialen wie schwierigen Menschen. So bescheinigt jener Rezensent dem Komponisten – ungeachtet aller musikalischen Größe – auch das deutliche Bedürfnis, «*nur immer ganz anders zu seyn, wie andere Leute*».

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Robert Schumann (1810–1856): Romantic. Idealist. An exceptional pianist, Schumann suffered a hand injury that prevented him from playing professionally. Attentive father. Loyal husband.

Ludwig van Beethoven (1770–1827): Innovator. Genius. Could have been a TikTok star for his bird nest hairstyle. Eccentric. Counted out precisely 60 coffee beans every time he made a cuppa.

César Franck (1822–1890): Sainly. Kind. Musical prodigy. Organ professor at the Paris Conservatoire. Born in Liège to a Belgian dad and a German mum. Took up French citizenship aged 50.

What's the big idea?

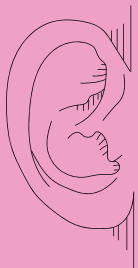


A homage to my homie. When his bestie got married, sentimental Franck gifted the happy couple with a violin sonata. Beethoven wrote his *Violin Sonata* for a mate, but after a falling out, he dedicated it to a violinist called Rodolphe Kreutzer instead (who called it «*unintelligible*» and never played it). Harsh!

An invitation you can't refuse. In 1850, violinist Ferdinand David wrote to Schumann: «*Why don't you compose anything for violin and piano? I don't know anyone who could do it better than you.*» So Schumann dedicated his *Violin Sonata N° 1* to David, who later premiered it with Schumann's wife, Clara.

From 1 to 10. Franck wrote just one world-class violin sonata; Schumann composed three. But Beethoven wins hands down with a grand total of 10!

What should I listen out for?

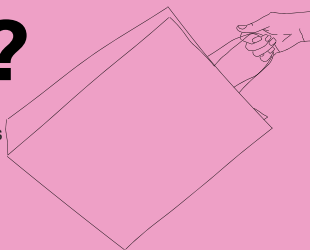


A time for romance. Let the music whisk you off your feet with the beautiful melodies in Schumann's first movement, marked «*with passionate expression*». Imagine gazing into your beloved's eyes in Beethoven's *Andante*, before experiencing the deep bond of true love in the finale of the Franck.

Bigger and bolder. Instrumental techniques evolved to match the heightened passion of Romantic music. In the Schumann and the Franck, you might notice the extended use of the piano pedal; a wider range of dynamics, from big «fortes» to tender «pianos»; and more dramatic flourishes of the violin bow.

Unlock your feelings. The sonatas by Beethoven and Franck are in the key of A major, associated with declarations of love, youth and optimism. Schumann opted for A minor, stirring up feelings of tenderness and melancholy from the very first moment.

Something to take home?



Jealousy, murder... and violins? Inspired by Beethoven's violin sonata, Leo Tolstoy wrote a novella which he named *The Kreutzer Sonata*. A psychological portrait of a homicidal husband, the book was initially censored in Russia and the US due to its provocative content!

Switching hats. Tonight, you're seeing and hearing Renaud Capuçon as a violinist. But on 27.02., he'll trade the bow for the baton and put on his conductor's hat to lead the Luxembourg Philharmonic in a thrilling programme.

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

Anders ist diese Musik in der Tat: Drei große Sätze, davon jeder einzelne so komplex gearbeitet, dass er im Zweifel für sich stehen könnte.

Der erste eröffnet mit einer fast improvisiert wirkenden Einleitung der Violine in dramatischem Tonfall, worauf das Klavier in nicht minder energischem Ton antwortet. Daraus entsteht ein furioser Prestosatz, die abenteuerliche Durchführung schiebt sich als ein einziger Entwicklungsstrom symphonischen Ausmaßes nach vorn. Stupende Virtuosität auf beiden Seiten, ehe sich gen Ende das Duo in einen Moment der Ruhe vertieft – um sich sodann zu einem heroischen Finale aufzuschwingen. Das nachfolgende *Andante con variazioni* nimmt sich erst einmal harmonisch übersichtlich aus, zunächst steht das Klavier im Vordergrund, während die Violine sich in eindeutiger Begleitfunktion wiederfindet. Die Zuständigkeit wechselt dann aber naturgemäß, über die fünf Variationen hinweg entfaltet sich ein facettenreiches Tableau, dessen über weite Strecken pastorale F-Dur-Charakteristik einen Ruhepol zwischen den beiden aufbrausenden Rahmensätzen markiert. Den dritten Satz hält der bereits zitierte Rezensent für den «*bizarresten von allen*» – und ganz abwegig ist das nicht, denn was zu Beginn anmutig-tänzelnd ansetzt, wächst sich zu einer virtuoson Rondo-Tarantella aus, die in einem turbulenten Finale mündet – bis zur letzten jubilierenden A-Dur-Geste bleibt die «Kreutzer-Sonate» ein Wechselspiel der musikalischen und spieltechnischen Extreme. Geschrieben hat Beethoven sie ursprünglich für seinen Freund, den Violinvirtuosen George Bridgetower, mit dem er das Stück im Mai 1803 in Wien auch uraufgeführt hat. Es kommt jedoch aus ungeklärten Gründen zum Bruch zwischen den beiden, die Widmung der Erstausgabe ergeht



René-Xavier Prinnet: *Die Kreutzer-Sonate* nach Leo Tolstois gleichnamiger Novelle

schließlich nicht an Bridgetower, sondern an den Franzosen Rodolphe Kreutzer, von dessen Spiel Beethoven tief beeindruckt ist. Für diesen womöglich ein fragwürdiger Ruhm: Kreutzer hält das Werk für grotesk und unspielbar – zu einer Aufführung durch ihn dürfte es nie gekommen sein.



Portrait von César Franck

Er betätigt sich über viele Jahre als Organist und Komponist an Pariser Kirchen, doch der deutsch-französische Krieg bedeutet für ihn 1870 eine Zäsur, in deren Folge Franck sich vermehrt mit dem Schreiben von Kammermusik befasst.

Ist der zyklische Gedanke in Schumanns *Violinsonate op. 105* noch ein subjektiver Erinnerungsreflex des dritten Satzes auf den ersten, so ist die motivisch-thematische Integrität des Werkganzen in **César Francks *Sonate pour violon et piano*** das formbestimmende Element schlechthin. Franck, der in jungen Jahren zunächst eine väterlicherseits erzwungene Virtuosenlaufbahn verfolgt hat, schlägt erst im Alter von 24 Jahren, nach dem persönlichen Bruch mit seinem Vater, den Pfad zur künstlerischen Selbstfindung ein. Nicht zuletzt beeinflusst durch Franz Liszt, der nach seinem enormen internationalen Erfolg als Starpianist eine spirituelle Wende vollzogen hat, findet Franck einen Zugang zum Glauben.

Jene letzte Schaffensphase fördert eine Reihe von Instrumentalwerken zutage, die nicht nur innerhalb von Francks Œuvre, sondern auch mit Blick auf das kammermusikalische Repertoire des späten 19. Jahrhunderts Rang und Namen genießen. Dazu zählt die 1886 entstandene Violinsonate, die Franck dem belgischen Violinvirtuosen Eugene Ysaÿe gewidmet hat. Mit seiner mystisch-übermäßig gefärbten Harmonik wirkt deren erster Satz wie entrückt, geradezu statisch; das Thema, zunächst von der Violine als verklarte Kantilene vorgetragen und sodann vom Klavier leidenschaftlich kommentiert, zieht sich

als Fixpunkt durch diesen und auch die folgenden Sätze, deren zyklischen Zusammenhang es stiftet. Stellt es im ersten Satz die konstruktive Grundsubstanz dar, so kehrt es im zweiten Satz wieder als harmonisierende Reminiszenz inmitten gleichsam dämonischer Umtriebe. Expressive Oase ist zweifelsfrei die nachfolgende, von Franck so überschriebene, «Recitativo-Fantasia», in der die Violine den Grundgedanken in quasi-improvisatorischer Manier frei umspielt, sphärisch grundiert vom zurückgenommenen Klavier und wie gereinigt von den irrlichternden Eskapaden des zweiten Satzes. Der Finalsatz eröffnet mit kontrapunktischen Ausführungen des Hauptthemas und führt dieses in immer gesteigerter Weise mit weiterem Material aus den vorhergehenden Sätzen zusammen, ehe alles sich zur brillanten Coda verdichtet, an deren Ende eine triumphale Geste alles Gewesene überstrahlt.

Alexander Faschon studierte Musikwissenschaft in Leipzig und promovierte an der Universität Heidelberg zur Geschichte der Musikkritik. Derzeit ist er als Wissenschaftlicher Mitarbeiter an der Sächsischen Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden tätig.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Robert Schumann *Sonate für Violine und Klavier N° 1*

17.12.24 Aylen Pritchins / Maxim Emelyanychev

Ludwig van Beethoven *Violinsonate op. 47 «Kreutzer-Sonate»*

06.12.23 Júlia Pusker / Christia Hudziy

César Franck *Sonate pour violon et piano*

10.11.20 Diana Tishchenko / Zoltán Fejérvári

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book





DOMAINE
CLOS DES ROCHERS



GRANDS VINS DU LUXEMBOURG
CLOS-DES-ROCHERS.COM

Interprètes

Biographies

Renaud Capuçon violon

FR Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon a étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris puis à Berlin auprès de Thomas Brandis et Isaac Stern. En 1997, Claudio Abbado le choisit comme Konzertmeister du Gustav Mahler Jugendorchester, ce qui lui permet de parfaire son éducation musicale avec des chefs tels que Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Franz Welser-Möst et Claudio Abbado. Dès lors, il joue avec des orchestres comme les Berliner Philharmoniker, les Wiener Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra, le London Symphony Orchestra, le New York Philharmonic, le Los Angeles Philharmonic, la Filarmonica della Scala, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, les Münchner Philharmoniker et le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra. Il travaille avec des chefs dont Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Gustavo Dudamel, Daniel Harding, Paavo Järvi, Klaus Mäkelä, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Robin Ticciati et Jaap van Zweden. Parmi les temps forts de la saison 2025/26, citons deux concerts au Carnegie Hall, une tournée européenne avec le Budapest Festival Orchestra et Iván Fischer et son retour auprès du Gewandhausorchester Leipzig, de la Staatskapelle Berlin et du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. En musique de chambre, il collabore avec Nicholas Angelich, Yuri Bashmet, Khatia Buniatishvili, Hélène Grimaud, Igor Levit, Maria João Pires, Kian Soltani, Daniil Trifonov et Yuja Wang lors de festivals tels Lucerne, Verbier,

Renaud Capuçon photo: Universal Music



Aix-en-Provence, Salzburg, Édimbourg et Tanglewood. Il a également représenté la France lors d'événements internationaux, dont la commémoration du jour de l'armistice avec Yo-Yo Ma sous l'Arc de Triomphe et la réouverture de la cathédrale Notre-Dame de Paris avec son frère le violoncelliste Gautier Capuçon. Depuis 2021, Renaud Capuçon est le directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Régulièrement invité à diriger des orchestres, il apparaît en 2025/26 au pupitre du Chamber Orchestra of Europe lors d'une tournée, de l'Orchestre National de Mulhouse, des Hamburger Symphoniker et de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Il est également le directeur artistique des Sommets Musicaux de Gstaad, du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence qu'il a fondé en 2013, et des Rencontres Musicales d'Évian. Sa vaste discographie s'étoffe depuis 2022 chez Deutsche Grammophon. Parmi les récentes parutions figurent l'intégrale des sonates pour piano et violon de Wolfgang Amadeus Mozart avec Kit Armstrong, l'intégrale des concertos pour violon du même compositeur avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, un disque hommage à Gabriel Fauré à l'occasion des 100 ans de sa mort et cette année un disque consacré à plusieurs œuvres de Richard Strauss. Il enseigne depuis 2014 à la Haute École de Musique de Lausanne. En 2011, il est fait Chevalier de l'Ordre National du Mérite et en 2016 Chevalier de la Légion d'honneur. Il joue le Guarneri del Gesù «Panette» (1737) qui a appartenu à Isaac Stern. Renaud Capuçon, Artist in focus à la Philharmonie Luxembourg cette saison, s'y est produit pour la dernière fois lors de la saison 2024/25.

Renaud Capuçon Violine

DE Geboren 1976 in Chambéry, begann Renaud Capuçon seine musikalische Ausbildung am Pariser Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse. Danach studierte er in Berlin bei Thomas Brandis und Isaac Stern. 1997 ernannte ihn Claudio Abbado zum Konzertmeister des Gustav Mahler Jugendorchesters, wo er seine musikalische Ausbildung an der Seite von Dirigenten wie Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Franz

Welser-Möst und Claudio Abbado perfektionieren konnte. Seitdem konzertiert er mit führenden Orchestern wie den Berliner Philharmonikern, dem Boston Symphony Orchestra, dem London Symphony Orchestra, dem Chamber Orchestra of Europe, dem Orchestre de Paris, dem Orchestre National de France, der Filarmonica della Scala, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und dem Yomiuri Nippon Symphony Orchestra. Er arbeitet mit namhaften Dirigenten wie Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Gustavo Dudamel, Daniel Harding, Paavo Järvi, Klaus Mäkelä, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Robin Ticciati und Jaap van Zweden zusammen. Zu den Höhepunkten der Saison 2025/26 zählen zwei Konzerte in der Carnegie Hall, eine Europatournee mit dem Budapest Festival Orchestra und Iván Fischer sowie seine Rückkehr zum Gewandhausorchester Leipzig, zur Staatskapelle Berlin und zum Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Im Bereich der Kammermusik arbeitet er mit Nicholas Angelich, Yuri Bashmet, Khatia Buniatishvili, Hélène Grimaud, Igor Levit, Maria João Pires, Kian Soltani, Daniil Trifonov und Yuja Wang bei Festivals wie Lucerne, Verbier, Aix-en-Provence, Salzburg, Edinburgh und Tanglewood zusammen. Darüber hinaus vertrat er Frankreich bei internationalen Veranstaltungen, etwa anlässlich der Gedenkfeier zum Waffenstillstand nach dem Ersten Weltkrieg mit Yo-Yo Ma unter dem Pariser Arc de Triomphe sowie anlässlich der Wiedereröffnung der Kathedrale Notre-Dame de Paris gemeinsam mit seinem Bruder, dem Cellisten Gautier Capuçon. Seit 2021 ist er künstlerischer Leiter des Orchestre de Chambre de Lausanne. Er wird regelmäßig als Gastdirigent eingeladen und tritt 2025/26 mit dem Chamber Orchestra of Europe auf Tournee, mit dem Orchestre National de Mulhouse, den Hamburger Symphonikern und dem Orchestre Philharmonique Royal de Liège auf. Er ist künstlerischer Leiter der Sommets Musicaux de Gstaad, des Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, das er 2013 gründete, sowie der Rencontres Musicales d'Évian. Seine umfangreiche Diskografie erweitert er seit 2022 bei der Deutschen Grammophon. Zu den jüngsten Veröffentlichungen zählen sämtliche Sonaten für Klavier und Violine von Wolfgang Amadeus Mozart

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Concerts EME: «Les concerts sont de véritables moments de partages et de convivialité pour les patients de la psychiatrie et les soignants. Ils apportent une joie immense et un sentiment de communauté incroyable. Les sourires et l'enthousiasme des participants sont vraiment contagieux, et c'est un plaisir de voir à quel point ces moments peuvent égayer la journée de chacun.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**



SOURCES ROSPORT
D'WAASSER VUM LIEWEN

ENJOY EACH STILL AND
SPARKLING MOMENT



WWW.ROSPORT.COM

mit Kit Armstrong, die Violinkonzerte desselben Komponisten mit dem Orchestre de Chambre de Lausanne, ein Fauré-Album, anlässlich des 100. Todestages des Komponisten und aktuell eine CD mit Werken von Richard Strauss. Seit 2014 lehrt er an der Haute École de Musique de Lausanne. 2011 wurde er zum Chevalier de l'Ordre national du Mérite und 2016 zum Chevalier de la Légion d'honneur ernannt. Er spielt die Guarneri del Gesù-Violine «Panette» (1737), die zuvor Isaac Stern gehörte. Renaud Capuçon, in dieser Saison Artist in focus der Philharmonie Luxembourg, war hier zuletzt in der Saison 2024/25 zu erleben.

Martha Argerich piano

FR Née à Buenos Aires, Martha Argerich apprend le piano dès l'âge de cinq ans avec Vincenzo Scaramuzza puis se rend en Europe en 1955 pour étudier à Londres, Vienne et en Suisse avec Bruno Seidlhofer, Friedrich Gulda, Nikita Magaloff, Madeleine Lipatti et Stefan Askenase. En 1957, elle remporte les premiers prix des Concours de Bolzano et de Genève, ainsi qu'en 1965 le Concours Chopin à Varsovie. Son vaste répertoire s'étend de Johann Sebastian Bach à Olivier Messiaen, en passant par Ludwig van Beethoven, Frédéric Chopin, Maurice Ravel, Sergueï Prokofiev ou Dmitri Chostakovitch. Invitée régulière des plus prestigieux orchestres et festivals d'Europe, du Japon et d'Amérique, elle se produit également fréquemment en musique de chambre, jouant et enregistrant avec le regretté Nelson Freire, Mischa Maisky, Gidon Kremer ou encore Daniel Barenboim. Son abondante discographie est gravée chez EMI/Erato, Sony, Philips, Teldec et Deutsche Grammophon. Parmi ses derniers enregistrements figurent les *Concertos N° 1 et N° 3* de Beethoven ainsi que les *Concertos N° 20 et 25* de Wolfgang Amadeus Mozart avec Claudio Abbado, un récital Mozart, Franz Schubert et Igor Stravinsky avec Daniel Barenboim, un autre disque aux côtés de ce dernier, enregistré en live à Buenos Aires et consacré à Robert Schumann, Debussy et Bartók, et un disque avec Itzhak Perlman dédié à Schumann, Bach et Johannes Brahms. Martha Argerich a reçu de nombreuses

récompenses pour ses enregistrements, dont plusieurs Grammy Awards, et été désignée Artiste de l'année par *Musical America*, *Gramophon* ou le Preis der deutschen Schallplattenkritik. Avec comme objectif d'aider la jeune génération, elle devient en 1998 directrice artistique du Beppu Argerich Festival au Japon. En 2002, elle crée le Progetto Martha Argerich à Lugano, puis plus récemment le festival Martha Argerich à Hambourg. Elle a été faite Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2004 et Commandeur de la Légion d'honneur en 2023 par le gouvernement français, Académicienne de Santa Cecilia en 1997, Commandeur de l'Ordre de la République italienne en 2018, reçu le Prix Praemium Imperiale par l'empereur du Japon en 2005 ainsi que les Kennedy Center Honors des mains de Barack Obama en 2016. Martha Argerich s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2017/18.

Martha Argerich Klavier

DE Die in Buenos Aires geborene Martha Argerich begann im Alter von fünf Jahren bei Vincenzo Scaramuzza das Klavierspielen zu lernen und ging 1955 nach Europa, um in London, Wien und in der Schweiz bei Bruno Seidlhofer, Friedrich Gulda, Nikita Magaloff, Madeleine Lipatti und Stefan Askenase zu studieren. 1957 gewann sie die Ersten Preise bei den Wettbewerben in Bozen und Genf sowie 1965 beim Chopin-Wettbewerb in Warschau. Ihr umfangreiches Repertoire reicht von Johann Sebastian Bach über Ludwig van Beethoven, Frédéric Chopin, Maurice Ravel, Sergej Prokofjew und Dmitri Schostakowitsch bis hin zu Olivier Messiaen. Sie ist regelmäßig zu Gast bei den renommiertesten Orchestern und Festivals in Europa, Japan und Amerika und tritt auch häufig als Kammermusikerin auf, sie spielte mit dem verstorbenen Nelson Freire, mit Mischa Maisky, Gidon Kremer und Daniel Barenboim und realisierte Aufnahmen in diesem Genre. Ihre umfangreiche Diskografie wurde bei EMI/Erato, Sony, Philips, Teldec und DGG aufgenommen. Zu ihren jüngsten Aufnahmen zählen Beethovens *Konzerte N° 1 und N° 3* sowie Wolfgang Amadeus Mozarts *Konzerte N° 20 und 25* mit Claudio Abbado, ein

Martha Argerich



Mozart-Recital, Franz Schubert und Igor Strawinsky mit Daniel Barenboim, eine weitere Aufnahme mit Barenboim, live in Buenos Aires aufgenommen und Robert Schumann, Debussy und Bartók gewidmet, sowie eine Aufnahme mit Itzhak Perlman, die Schumann, Bach und Johannes Brahms gewidmet ist. Martha Argerich erhielt zahlreiche Auszeichnungen für ihre Aufnahmen, darunter mehrere Grammy Awards, und wurde von *Musical America*, *Gramophon* und dem Preis der deutschen Schallplattenkritik zur Künstlerin des Jahres gekürt. Mit dem Ziel, die junge Generation zu unterstützen, wurde sie 1998 künstlerische Leiterin des Beppu Argerich Festivals in Japan. 2002 gründete sie das Progetto Martha Argerich in Lugano und kürzlich das Martha Argerich Festival in Hamburg. 2004 wurde sie von der französischen Regierung zum Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres und 2023 zum Commandeur de la Légion d'honneur ernannt. 1997 wurde sie zum Mitglied der Accademia Nazionale di Santa Cecilia ernannt, 2018 zum Kommandeur des Ordens der Italienischen Republik, 2005 erhielt sie vom japanischen Kaiser den Praemium Imperiale und 2016 von Barack Obama die Kennedy Center Honors. In der Philharmonie Luxembourg trat Martha Argerich zuletzt in der Saison 2017/18 auf.



Renaud Capuçon, Martha Argerich

photo: Deutsche Grammophon

Prochains concerts avec Artist in focus Renaud Capuçon
Nächste Konzerte mit Artist in focus Renaud Capuçon
Next concerts with Artist in focus Renaud Capuçon

Thrills & Tragedies

27.02.26

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic
Renaud Capuçon direction
Julia Hagen violoncelle

Brahms: *Tragische Ouvertüre*
Schumann: *Cellokonzert*
Dvořák: *Symphonie N° 8*

Renaud Capuçon, Kian Soltani, Mao Fujita

15.03.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

Renaud Capuçon violon
Kian Soltani violoncelle
Mao Fujita piano

Tchaïkovski: *Trio pour piano et cordes en la mineur (a-moll) op. 50*
«À la mémoire d'un grand artiste»
Mendelssohn Bartholdy: *Klaviertrio N° 1*



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Joshua Bell: Spring in the Heart of Winter

Academy of St Martin in the Fields

12.01.26

Lundi / Montag / Monday

Academy of St Martin in the Fields

Joshua Bell direction, violon

Puts: *Earth*

Saint-Saëns: *Concerto pour violon et orchestre N° 3*

Schumann: *Symphonie N° 1 «Frühlingssymphonie» / «Le Printemps»*

«(r) **résonances** 18:15 Salle de Musique de Chambre

Film: *Joshua Bell at Home with Music*, Dori Berinstein, 2020, 57' (EN)

Solistes étoiles

19:30

80' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 36 / 56 / 76 / 88 € / **Pilithil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:



@philharmonie_lux



@philharmonie



@philharmonie_lux



@philharmonielux



@philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz